

○ Localisation de l'opération archéologique, à l'extérieur des murs de la ville médiévale, sur le cadastre de 1810
(Archives municipales de La Ciotat)



Plan du chantier naval, 1850

(Archives du musée Ciotaden)



Vue aérienne du chantier naval

(Archives ???)



Inrap
7 rue de Madrid
75008 Paris
tél. 01 40 08 80 55

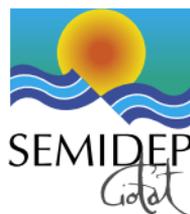
www.inrap.fr

Inrap Méditerranée
12 rue Régale
30000 N^omes
tél. 04 66 36 04 07



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère délégué à
l'Enseignement supérieur
et à la Recherche

Avec près de 1500 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics (collectivités territoriales, sociétés d'autoroutes, Réseau ferré de France...), soit près de 2500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.



Dessin du port de la Ciotat

(Musée Ciotaden)



Plan du port, L. Marin 1782

(Archives du musée Ciotaden)



La ZAC de la Source du Pré à La Ciotat (13)

Des vestiges de l'Antiquité
mis au jour sous l'ancien chantier naval



Maitre d'ouvrage
SEMIDEP
Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
**Service régional de l'Archéologie,
Drac Provence - Alpes - Côte d'Azur**

Responsable scientifique
Philippe Mellinand, Inrap

Une fouille archéologique avant le nouveau collège

Une fouille archéologique en deux phases (2 et 4 mois) est engagée sur la ZAC de la Source du Pré. Cette zone située dans l'enceinte de l'ancien chantier naval et de la Cité Ouvrière a progressivement été transformée en parking après la fermeture des chantiers en 1988. Les fouilles interviennent préalablement à la construction d'un collège, d'une médiathèque, d'un hôtel, de logements, et d'un parking souterrain. Elles sont prescrites par le Service Régional de l'Archéologie (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et financée la SEMIDEP, maître d'ouvrage des travaux.

Vue générale du site
Première phase juin-juillet 2006
© Catherine Dureuil, Inrap



Aménagement d'un mur de restanque moderne (XVII^e - XVIII^e siècle)

© Catherine Dureuil, Inrap



La première phase de fouille

Les vestiges du secteur nord-ouest s'étendent sur un site de colline probablement mis en terrasse dès l'Antiquité grecque. La fin de la période hellénistique est en effet caractérisée par des terres contenant du mobilier céramique du I^{er} siècle av. J.-C. dans lesquelles sont construits des murs en pierre sèche. Dans la zone haute, l'occupation antique est en partie recoupée par des constructions de l'époque moderne (XVII^e-XIX^e siècle) : long mur de terrasse en pierre, canalisations et substructions, plus récentes, de la cité ouvrière, marquant la première urbanisation du quartier. Dans la zone basse, une autre occupation du I^{er} s. avant notre ère est détruite par les fondations du chantier naval. L'ensemble recèle cependant des informations chronologiques importantes pour la compréhension des origines de l'occupation à la Ciotat.

La seconde phase de fouille

Dans le secteur oriental de la ZAC, en bordure du Port-Vieux et du quai François Mitterrand, les fouilles de la deuxième phase seront conduites pour préciser notre connaissance du quartier de l'Escalet à l'époque moderne. Elles permettront également d'étudier la nature de l'occupation du rivage durant l'Antiquité.

En effet, sous le bâti du XVII^e siècle reposent des vestiges construits (sols et murs) datant de la période romaine (I-II^e siècles après J.-C.) à l'Antiquité tardive (V-VI^e siècles après J.-C.).

Mise au jour des niveaux antiques

© Catherine Dureuil, Inrap



L'archéologie en illustration de l'Histoire

Historiquement, la Ciotat est située dans le territoire de Marseille grecque à partir de 123 av. J.-C.

Archéologiquement, quelques vestiges situés sur le littoral (île verte) témoignent en effet d'une parenté culturelle avec la cité phocéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C.)

A l'époque romaine, Citharista compte parmi les « villes côtières » énumérées par les auteurs latins au I^{er} siècle après J.-C. et apparaît encore dans des sources des IV^e et V^e siècles après J.-C. Ces mentions attestent de la continuité probable d'une agglomération durant cette période. Mais les vestiges archéologiques demeurent assez rares pour l'époque romaine. Ils sont en revanche plus nombreux pour l'Antiquité tardive. Des trouvailles du V^e au VII^e siècles après. J.-C. sont en effet recensées en différents points de la ville (rue du grand madier, vallon du Mugel, île verte et aujourd'hui quai François Mitterrand).

Dégagement d'un mur de restanque moderne et fondations de la Cité Ouvrière du XIX^e siècle

© Catherine Dureuil, Inrap



Entre la fin de l'Antiquité et le XIV^e siècle, peu de textes et aucune fouille ne viennent pour l'instant éclairer notre connaissance de la ville. Selon les historiens, les habitants du rivage se seraient alors repliés à l'intérieur des terres à l'emplacement de l'actuelle Ceyreste qui aurait dès lors gardé le nom de l'agglomération antique Citharista.

Au XIV^e siècle, la Ciotat se développe probablement autour de l'église paroissiale dans le quartier dit « le Dintre » cadastré au XV^e siècle et bien individualisé dans le centre ville actuel.

Le chantier de la Source du Pré ne semble pas receler de vestiges du Moyen Âge probablement en raison de son éloignement du cœur ancien.

Les vestiges de l'époque moderne témoignent en revanche de l'extension de la ville hors les murs dès le XVII^e siècle. Le quartier s'étend en bordure de l'enceinte du XVI^e s., près de la porte saint-Antoine, autour du couvent des Bernardines (1642), à l'emplacement de l'actuelle mairie.

L'étude des cadastres anciens couplée avec la fouille nous permettra de restituer une description du faubourg de l'Escalet, avec ses maisons, ses jardins et ses petites industries. Plus à l'ouest, le quartier du Pré en bordure de Cante Coucou demeure en secteur rural jusqu'à la construction de la Cité Ouvrière en 1856.

Carte marine, XVII^e - XVIII^e siècle

(Archives du Musée Ciotaden)



Portulan de Michelot, 1730

(Archives du Musée Ciotaden)



Maitre d'ouvrage
SEMIDEP
Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
**Service régional de l'Archéologie,
Drac Provence - Alpes - Côte d'Azur**
Responsable scientifique
Philippe Mellinand, Inrap

Une fouille archéologique avant le nouveau collège

Une fouille archéologique en deux phases (2 et 4 mois) est engagée sur la ZAC de la Source du Pré. Cette zone située dans l'enceinte de l'ancien chantier naval et de la Cité Ouvrière a progressivement été transformée en parking après la fermeture des chantiers en 1988. Les fouilles interviennent préalablement à la construction d'un collège, d'une médiathèque, d'un hôtel, de logements, et d'un parking souterrain. Elles sont prescrites par le Service Régional de l'Archéologie (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et financée la SEMIDEP, maître d'ouvrage des travaux.

Vue générale du site
Première phase juin-juillet 2006
© Catherine Dureuil, Inrap



La première phase de fouille

Les vestiges du secteur nord-ouest s'étendent sur un site de colline probablement mis en terrasse dès l'Antiquité grecque. La fin de la période hellénistique est en effet caractérisée par des terres contenant du mobilier céramique du I^{er} siècle av. J.-C. dans lesquelles sont construits des murs en pierre sèche. Dans la zone haute, l'occupation antique est en partie recoupée par des constructions de l'époque moderne (XVII^e-XIX^e siècle) : long mur de terrasse en pierre, canalisations et substructions, plus récentes, de la cité ouvrière, marquant la première urbanisation du quartier. Dans la zone basse, une autre occupation du I^{er} s. avant notre ère est détruite par les fondations du chantier naval. L'ensemble recèle cependant des informations chronologiques importantes pour la compréhension des origines de l'occupation à la Ciotat.

La seconde phase de fouille

Dans le secteur oriental de la ZAC, en bordure du Port-Vieux et du quai François Mitterrand, les fouilles de la deuxième phase seront conduites pour préciser notre connaissance du quartier de l'Escalet à l'époque moderne. Elles permettront également d'étudier la nature de l'occupation du rivage durant l'Antiquité.

En effet, sous le bâti du XVII^e siècle reposent des vestiges construits (sols et murs) datant de la période romaine (I-II^e siècles après J.-C.) à l'Antiquité tardive (V-VI^e siècles après J.-C.).

Mise au jour des niveaux antiques

© Catherine Dureuil, Inrap



L'archéologie en illustration de l'Histoire

Historiquement, la Ciotat est située dans le territoire de Marseille grecque à partir de 123 av. J.-C.

Archéologiquement, quelques vestiges situés sur le littoral (île verte) témoignent en effet d'une parenté culturelle avec la cité phocéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C.)

A l'époque romaine, Citharista compte parmi les « villes côtières » énumérées par les auteurs latins au I^{er} siècle après J.-C. et apparaît encore dans des sources des IV^e et V^e siècles après J.-C. Ces mentions attestent de la continuité probable d'une agglomération durant cette période. Mais les vestiges archéologiques demeurent assez rares pour l'époque romaine. Ils sont en revanche plus nombreux pour l'Antiquité tardive. Des trouvailles du V^e au VII^e siècles après. J.-C. sont en effet recensées en différents points de la ville (rue du grand madier, vallon du Mugel, île verte et aujourd'hui quai François Mitterrand).

Dégagement d'un mur de restanque moderne et fondations de la Cité Ouvrière du XIX^e siècle

© Catherine Dureuil, Inrap



Entre la fin de l'Antiquité et le XIV^e siècle, peu de textes et aucune fouille ne viennent pour l'instant éclairer notre connaissance de la ville. Selon les historiens, les habitants du rivage se seraient alors repliés à l'intérieur des terres à l'emplacement de l'actuelle Ceyreste qui aurait dès lors gardé le nom de l'agglomération antique Citharista.

Au XIV^e siècle, la Ciotat se développe probablement autour de l'église paroissiale dans le quartier dit « le Dintre » cadastré au XV^e siècle et bien individualisé dans le centre ville actuel.

Le chantier de la Source du Pré ne semble pas receler de vestiges du Moyen Âge probablement en raison de son éloignement du cœur ancien.

Les vestiges de l'époque moderne témoignent en revanche de l'extension de la ville hors les murs dès le XVII^e siècle. Le quartier s'étend en bordure de l'enceinte du XVI^e s., près de la porte saint-Antoine, autour du couvent des Bernardines (1642), à l'emplacement de l'actuelle mairie.

L'étude des cadastres anciens couplée avec la fouille nous permettra de restituer une description du faubourg de l'Escalet, avec ses maisons, ses jardins et ses petites industries. Plus à l'ouest, le quartier du Pré en bordure de Cante Coucou demeure en secteur rural jusqu'à la construction de la Cité Ouvrière en 1856.



Carte marine, XVII^e - XVIII^e siècle

(Archives du Musée Ciotaden)

Portulan de Michelot, 1730

(Archives du Musée Ciotaden)

